

DÉPRESSIVITÉ ET BIAIS DE POSITIVITÉ

Nicolas GAUVRIT

Université de Metz, département de psychologie Ile du Saulcy 57 000 Metz
Mél : adems@free.fr

Résumé

Lorsque des sujets tentent de choisir « au hasard » un item dans le cas d'une alternative évaluée, c'est-à-dire lorsqu'ils ont le choix entre un item connoté positivement et un autre connoté négativement, ils ont tendance à privilégier l'item positif. C'est un cas particulier de biais de positivité (aussi appelé effet Pollyanna). Dans cet article, nous donnons une nouvelle démonstration expérimentale du biais de positivité, et étudions le lien entre la force de ce biais et la dépressivité, l'anxiété et le stress. Des effets de la dépressivité sont mis en lumière (une dépressivité modérée diminue le biais de positivité). Nous concluons finalement que, selon toute vraisemblance, le biais de positivité n'est qu'un cas particulier d'un « biais d'activation » général.

Abstract

MOOD AND POSITIVITY BIAS. MILD DEPRESSION REDUCES RANDOM POLLYANNA PRINCIPLE.

When people try to choose 'at random' between two valenced items, one being positive and the other negative, they have been reported to favour positive responses. New evidence of this positivity bias (also called Pollyanna principle) is given. The effect of mood upon the strength of positivity bias is investigated, and mood-congruent effects are found (mild or moderate depressive mood reduces positivity bias). It is concluded that positivity bias is likely to be a particular case of a general 'activation' bias.

Resumen

DEPRESIVIDAD Y SESGO DE POSITIVIDAD

Cuando sujetos intentan elegir "al azar" un item en el caso de una alternativa evaluada, es decir cuando tienen la elección entre un item con connotación positiva y otro con connotación negativa, tienden a privilegiar el item positivo. Es un caso particular de sesgo de positividad (también llamado efecto Pollyana). En este artículo, proporcionamos una nueva demostración experimental del sesgo de positividad, y estudiamos la relación entre la intensidad del sesgo y la depresividad, la ansiedad y el estrés. Efectos de la depresividad son resaltados (una depresividad moderada disminuye el sesgo de positividad). Acabamos concluyendo que, al parecer, el sesgo de positividad no es otra cosa que un caso particular de "sesgo de activación" general.

Resumo

HUMOR E TENDÊNCIA A POSITIVIDADE. DEPRESSÃO SUAVE REDUZ O PRINCÍPIO DE POLLYANA ALEATORIO.

Quando as pessoas tentam escolher "aleatoriamente" entre dois itens com valores diferentes, um positivo e outro negativo, há uma tendência reportada na literatura de favorecer as alternativas positivas. Novas evidências dessa tendência para a positividade (também chamado de princípio de Pollyana) são apresentadas. O efeito do humor na força da tendência de positividade é também investigado e efeitos congruentes com o estado de humor dos sujeitos foi encontrado (depressão leve ou moderada reduz a tendência à positividade). Concluímos que o viés de positividade é provavelmente um caso particular de um viés de ativação mais geral.

Riassunto

UMORE E INCLINAZIONE POSITIVA. UNA DEPRESSIONE LEGGERA RIDUCE IL PRINCIPIO DI POLLYANNA

E' stato notato che, quando le persone tentano di scegliere a caso tra due oggetti considerati l'uno positivo e l'altro negativo, esse hanno la tendenza a privilegiare l'oggetto valutato come positivo. Riportiamo nel seguente articolo ulteriori prove che supportano questa inclinazione alla positività (detta anche principio di Pollyanna) e illustriamo il legame che sussiste tra la forza di questa inclinazione e la depressione, l'ansia e lo stress. Alcuni effetti della depressione sono messi in luce (una depressione leggera o moderata diminuisce l'inclinazione all'essere positivi). Infine concludiamo affermando che, con ogni probabilità, l'inclinazione alla positività non è che un caso di "inclinazione all'attivazione" generale.

1. Introduction

comportement aléatoire. Ce sentiment est vraisemblablement ressenti chaque fois
raison objective ou subjective ne paraît avoir présidé à la décision.

tâches (comme le rappel en mémoire, notamment), la structure des choix possibles influence la décision.

valuées

es

attracteur »,

dans cette structure valuée. Par exemple, lorsque des sujets sont invités à donner des couples de traits de personnalité opposés, ils les énoncent le plus souvent dans

). Dans le

domaine méthodologique, il a été montré que les sujets ont tendance à répondre, de manière générale, « oui » plutôt que « non », « » plutôt que « pas

(voir par exemple

Martin, 1964). Enfin, la mémorisation des items positifs dans des tâches de rappels est meilleure que celle des items négatifs (voir par exemple Baddeley, 1990).

dépressive des sujets, au moins expérimentalement (Kwiatowski et Parkinson, 1994), mais ne semble pas, en fait, dans le cas de la mémoire, il existe donc un lien entre niveau de dépressivité et *biais de positivité*¹. Dans le cas des tâches de rappel, la performance qui dépend de la dépressivité. Cette différence dans les niveaux de rappel pourrait être une caractéristique purement mnésique, affectant seulement le rappel. Mais elle

Si le biais plus général de base, autrement dit si le biais de positivité est le résultat d'une sur-activation des items positifs, alors il devrait suivre les mêmes lois dans le cadre de la mémorisation et dans celui de la simulation du hasard. Le but de cet article est de fournir un argument en faveur de cette hypothèse.

Nous présentons dans la suite une expérience de simulation de hasard portant sur des paires de mots dont nous avons mesuré certaines caractéristiques des sujets au moment du test, et nous proposons ensuite une hypothèse explicative fondée sur ces résultats.

2. L'expérience

2.1. Principe

2.1.1 Sujets

Les âges variaient de 19 à 54 ans (moyenne \pm erreur standard : 32.1 ± 0.8). La

2.1.2 Procédure

Chaque participant, seul dans une pièce, se voyait remettre un livret et un crayon, et devait effectuer deux tâches. Les tâches étaient présentées séparément, et les participants devaient présenter deux réponses différentes. Le test était présenté aux sujets comme deux expériences séparées, qui devaient permettre aux étudiants de psychologie de valider deux modules différents.

¹ Le terme de « biais de positivité » est plus connu dans le sens que lui donne la psychologie sociale, où il désigne une tendance à recourir plus favorablement aux informations positives, et à sous-représenter les items négatifs par rapport

à ces informations positives. Ici, nous nous intéressons à la question de savoir si les deux points de vue sont sans doute liés.

mot au hasard » un
-à-
pression « mots » a été utilisée intentionnellement pour

(choisir « le mot » *haine* ne signifie pas choisir *la haine*). La consigne insistait sur la nécessité : « essayez de répondre exactement comme

un jeu de pile ou face ». Cinq couples de mots étaient utilisés :

- oui ou non
- amour ou haine
- droite ou gauche
- vie ou mort
- haut ou bas.

42 (Depression, Anxiety and Stress Scale, Lovibond et Lovibond, 1995a), qui fournit des scores de dépressivité (A) et de stress (S).

Ce questionnaire présente des propriétés psychométriques satisfaisantes (Brown *et al.*, 1997; Antony *et al.*, 1998). Le score de dépressivité D est corrélé significativement avec le score BDI (Beck depression inventory), tandis que le score voir Lovibond et Lovibond

de

La série des cinq alternatives était toujours présentée dans le même ordre. En

□

ordre que plus haut), et les autres sujets se voyaient au contraire présenter tous les

2.1.3 Prédications

En ce qui concerne le biais de positivité, nous avons prévu que les items positifs seraient choisis par plus de 50% des personnes. Parmi les alternatives utilisées, ceci dit, deux s

haut/bas » et « droite/gauche ». Des études déjà publiées haut/bas »,

haut cons

« droite/gauche

cette alternative, bien que « gauche » semble devoir être, si une structure valuée

caractéristiques positives un homme « droit » est honnête alors que la gauche est plutôt associée à des caractéristiques négatives. Par exemple, « sinistre » est lié étymologiquement à *gauche*

« gauche maladroite ».

En ce qui concerne la dépendance du biais de positivité vis-à- humeur, il était prévu que, tout comme dans le cas de la mémoire, ce biais serait réduit voire inversé par une humeur dépressive.

2.2. Résultats

2.2.1 Biais de positivité

Dans la tâche de production de hasard, les éléments positifs ont systématiquement mme le montre le tableau 1. Seul le couple « droite/gauche » ne présente pas de différence significative mais « droite » a toutefois été choisi par 55% des sujets.

r-représentation dans la langue courante des items positifs. La base de données lexicque² indique en effet que « amour » est plus courant que « haine » 258,29 opm (occurrences par million) contre 31,58 , ou que « vie » apparaît plus que « mort » (711,55 opm contre 351,19).

Mais e réciproque est également tout à fait légitime : les items positifs seraient plus représentés dans la langue à cause du biais de positivité. les « droite » et « gauche » (137,97 opm contre 145,19), « haut » et « bas » (236,45 opm contre 269,77), ou « oui » et « non » (379,87 opm contre 992,03) vont en sens inverse de biais de positivité. positivité (sur-représentation des items positifs).

Tableau 1 Distribution des réponses, χ^2 et signification p associée. Le mot « positif » est indiqué en gras en tête de colonne. La troisième ligne donne la valeur du χ^2 de conformité (par rapport à la loi uniforme), et la dernière ligne fournit la signification correspondante

	oui/non	amour/haine	droite/gauche	vie/mort	haut/bas
item positif	69.2 %	87.5 %	55.3 %	87.0 %	69.7 %
item négatif	30.8 %	12.5 %	44.7 %	13.0 %	30.3 %
χ^2	30.8	117.0	2.3	114.0	32.3
p	<0.001	<0.001	0.13	<0.001	<0.001

2.2.2 Scores DASS

Les scores de dépression varient de 0 à 39 (moyenne \pm erreur standard : 8.05 \pm 1.42) et les scores de stress de 0 à 35 (moyenne \pm erreur standard : 6.42 \pm 0.41) et les scores de stress de 0 à 39 (moyenne \pm erreur standard : 12.57 \pm 0.60).

Les scores sont tous liés positivement et significativement, les coefficients de corrélation linéaire simples étant tous supérieurs à 0.56.

2.2.3 Dépendance vis-à-vis de D

Pour étudier le lien entre la réponse et le score de dépression D, une série de régressions logistiques binaires a été utilisée. Le tableau 2 donne les résultats obtenus. Les liens observés vont de -0.1 à 0.4.

² <http://www.lexique.org/>

Tableau 2 Résultats des régressions logistiques binaires pour chaque couple (VI : score de dépression D). La statistique de Wald est donnée, ainsi que la signification *p* associée. La troisième ligne donne le score de dépression (*d*(0.5)) pour lequel la probabilité estimée dernière ligne donne le pourcentage observé de sujets pour lesquels D est supérieur à cette valeur *d*(0.5)

	oui/non	amour/haine	droite/gauche	vie/mort	haut/bas
Wald	7.6	8.5	0.3	12.6	14.5
<i>p</i>	0.006	0.003	0.588	<0.001	<0.001
<i>D</i> (0.5)	24.07	39.39	13.20	33.75	18.75
<i>D</i> > <i>d</i>	4.3 %	0.0%	16.8 %	1.4 %	6.2 %

2.2.4 Dépendance vis-à-vis de A et S

lternative
=
haut/bas semble liée au stress ($p = 0.01$). Cependant, si ces valeurs *p* sont corrigées de Wald

Tableau 3 Résultats des régressions logistiques binaires pour chaque alternative. La statistique de Wald est donnée, avec la signification *p* associée

		oui/non	amour/haine	vie/mort	haut/bas
stress	Wald	1.7	5.8	1.9	12.4
	<i>p</i>	0.19	0.02	0.17	0.01
anxiété	Wald	0.47	7.9	5.9	5.3
	<i>p</i>	0.49	0.01	0.02	0.02

fait parce

2.3. Discussion

2.3.1 Biais de positivité et dépression

entre les deux items constituant de biais significatif, ne sera pas discutée par la suite, mais confirme la possibilité humaine de produire un « hasard » raisonnable dans certaines situations : autrement dit, un pseudo-hasard peut surgir de la *population*.

Le tableau 2 fournit des arguments en faveur de notre hypothèse de départ, à savoir que la dépression légère réduit le biais de positivité. Avant de discuter de possibles explications de ce fait, nous commençons par détailler plus à fond ces résultats expérimentaux.

Le score de dépression D est considéré comme élevé dépressive sévère s valeurs $d(0.5)$ données dans le tableau 2, ainsi que les probabilités de dépassement observées de cette valeur

arrive à *inverser* le biais de positivité. De toute évidence, toute conclusion se fondant sur les sujets pour lesquels une inversion du biais de positivité est prévue (donc ceux pour lesquels $D > d(0.5)$) serait spéculative, puisque fondée sur un effectif pour le moins réduit (et même nul dans le cas de

réduit mais le biais de positivité.

2.3.2 Hypothèse explicative

Une première explication naturelle *a priori* forme généralisée de biais poussant non à une réponse *affirmative*, mais plus globalement à une réponse *valorisante* ou *positive* effet, le questionnaire du DASS ne contient que des questions pour lesquelles une réponse positive donne un score plus élevé, que ce soit pour D, A ou S. Si le biais seul le biais de positivité, ce dernier devrait être lié aux trois variables D, A, et S. Or, tre les réponses des sujets et les scores A et S.

□ activés

Cette explication reçoit de travaux anciens (et plus récents) un secours certain : Deux modèles formels de production du hasard et qui ont fait leurs preuves dans le -à-dire celui e les biais dans la simulation du

strength and control est corrigée *a posteriori* par les sujets, et le modèle *strength continuum* (Treisman et *a priori* par un « bruit » pseudo-aléatoire.

Des résultats expérimentaux ont montré lors de tâches de production de hasard, non seulement que les items positifs sont privilégiés par rapport aux items négatifs, mais également que les items faisant sens sont privilégiés par rapport à des mots vides (par exemple un substantif par rapport à un article) voir Gauvrit (2004).

Mais ce que montre plus précisément l'expérience présentée ici, c'est que le biais de positivité observé sur les productions de hasard fonctionne comme celui observé

au moins en ce qui concerne la dépendance vis-à-vis des variables D, A, et S, selon des processus similaires, des champs différents, comme la mémoire et la simulation du

éléments positifs

(comme, par exemple, ce pourrait être le cas dans un paradigme de choix non aléatoire libre entre les items positifs et négatif serait alors inscrit dans le réseau sémantique, à un niveau qui précède les opérations de choix ou de rappels.

3. Conclusion

réalité du biais de positivité dans le cadre de la simulation humaine du hasard. La dépendance de ce biais vis-à-vis des variables D, A, et S gère ou modérée réduit le biais de positivité) et sa relative indépendance vis-à-vis de la dépendance vis-à-vis des variables D, A, et S et du stress

, autrement dit un biais général, qui affecte de la même manière différents processus cognitifs.

Bien entendu, nous ne pouvons affirmer sur la base de ce seul résultat la primauté

Références bibliographiques

Antony M. M., Bieling P. J., Cox B. J., Enns M. W., Swinson, R. P. (1998). Psychometric properties of the 42-item and 21-item versions of the Depression Anxiety Stress Scale (DASS) in clinical groups and a community sample. *Psychological Assessment*, 10, 176-181.

Baddeley A. (1990). *Human memory*. Boston: Allyn & Bacon.

Brown T. A., Chorpita B. F., Korotitsch W., Barlow D. H. (1997). Psychometric properties of the Depression Anxiety Stress Scale (DASS) in clinical samples. *Behavior and Therapy*, 35, 79-89.

Gauvrit N. (2004). Le biais de positivité dans les tâches de simulation du hasard. *In Cognito - Cahiers Romains de Sciences Cognitives*, 2(2), 85-104.

Gauvrit N. (2005). « Les irrémédiables structures du hasard humain ». In J.-P. Delahaye (dir.) *Le hasard : une idée, un concept, un outil*. Coll. « Les rendez-vous de la psychologie ». Paris : L'Harmattan, 2005, 137-145.

Kwiatowski S. J., Parkinson S. R. (1994). Depression, elaboration, and mood congruence: Differences between natural and induced mood. *Memory & Cognition*, 22(2), 225-233.

Lovibond S. H., Lovibond P. F. (1995a). *Manual for the Depression Anxiety Stress Scale* (2nd Ed.). Sydney: Psychology Foundation.

Lovibond P. F., Lovibond S. H. (1995b). The structure of negative emotional states: Comparison of the Depression Anxiety Stress Scale (DASS) with the Beck Depression and Anxiety Inventories. *Behavior Research and Therapy*, 33, 335-343.

Dépressivité et biais de positivité

- Matlin M. W., Strang D. J. (1978). *The Pollyanna principle: Selectivity in language, memory, and thought*. Cambridge, MA: Schenkman.
- Martin J. (1964). Acquiescence as a factor in the measurement of personality. *British Journal of Social and Clinical Psychology*. 3, 216-225.
- Meier B. P., Robinson M. D. (2004). Why the sunny side is up. *Psychological Science*. 15(4), 243-247.
- Melcher D., Kowler E. (1999). Shapes, surfaces and saccades. *Vision Research*. 39, 2929-2946.
- Richard A., French C. C. (1991). Effects of encoding and anxiety on implicit and explicit memory performance. *Personality and Individual Differences*. 12, 131-139.
- Treisman M., Faulkner A. (1987). Generation of random sequences by human subjects: Cognitive operation or psychophysical process? *Journal of Experimental Psychology: General*. 116, 337-355.
- Wiegiersma S. (1982). A control theory of sequential response production, *Psychological Research*. 44, 175-188.

L'auteur



Nicolas Gauvrit est maître de conférences en
psychologie et docteur en sciences cognitives, il
poursuit des recherches sur la perception du hasard. Il
est membre du comité de rédaction de la revue
sciences, et auteur notamment de *Vous avez dit
hasard ? Entre mathématiques et psychologie* (Belin).